

Continuez à m'aimer, et je vous ferai bien connaître combien je vous aime, et que je n'ai rien tant à cœur que votre repos. » En 1594, le même roi faisait imprimer dans un édit : « Que n'ayant jamais eu la moindre défiance des Lyonnais, il ne voulait au milieu d'eux de citadelle que dans leurs cœurs ; qu'il ne pouvait avoir de sujets plus fidèles, ni l'état de meilleurs citoyens. »

Quels Français, en effet, pouvaient mériter plus justement un pareil éloge ! Dans ces temps de troubles publics et de divisions intestines que la Ligue favorisait, les habitans de Lyon ne restèrent-ils pas inviolablement attachés à leur roi ? Ici, c'est Horace Cardon, qui, à la tête d'une troupe de la bourgeoisie, repousse les ligueurs à la porte d'Ainay, et les empêche de se rendre maîtres de la ville. Là, c'est un autre imprimeur, Guichard Juilleron, qui, voyant les Suisses prêts à abandonner, faute de paiement, le service du roi, vend deux maisons considérables, et de la somme qui lui en revient, solde tout ce qui est dû à ces troupes auxiliaires. Dans le même instant il s'engage, par un acte authentique, à les payer tant qu'elles resteraient à Lyon et défendraient les intérêts du monarque qu'il chérissait. Jamais Juilleron, dans la suite, ne voulut accepter de remboursement ; mais lorsque Louis XIII passa dans cet ville, pour aller dans le Roussillon, il fit venir le petit-fils de cet homme généreux, lui ceignit lui-même l'épée et le baudrier, le créa chevalier, et le nomma colonel de la milice des citoyens, pour le récompenser d'une manière plus patriotique du dévouement de son aïeul (1).

Ce fut à la première entrée de ce roi et d'Anne d'Autriche, qu'on dressa un théâtre dans la cour du château de la Mothe, près de la Guillotière, où les capitaines pennons montèrent après le consulat, et d'où ils complimentèrent le roi, qui leur répondit : « J'accepte vos offres de services, je vous en remercie, et vous prie bien fort de les continuer.... » Ensuite de ce, dit l'auteur de la description de cette entrée, tous lesdits pennonages

(1) Juilleron demeurait dans le quartier de la place Confort : ne serait-ce point depuis ce temps que le colonel de la bourgeoisie aurait été mis à la tête de ce quartier ?